



CHANT POUR LA VILLE ENFOUIE

un film de Nicolas Klotz
et Elisabeth Perceval



RÉALISATION : NICOLAS KLOTZ, ELISABETH PERCEVAL / TEXTE CHANT : ELISABETH PERCEVAL / IMAGE : NICOLAS KLOTZ, THOMAS GUILLOT, YARED MULUG / SON : ELISABETH PERCEVAL / MONTAGE : NICOLAS KLOTZ, ELISABETH PERCEVAL / MIXAGE : MIKAËL BARRE / ETALONNAGE : LOUP BRENTA / PRODUIT PAR GAËLLE JONES, PERSPECTIVE FILMS ET MATA ATLANTICA NKEP / AVEC L'AIDE AU FILM COURT DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS EN ASSOCIATION AVEC CINÉMAS 93, DE LA RÉGION NORMANDIE EN ASSOCIATION AVEC NORMANDIE IMAGES, EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE



Chant pour la ville enfouie

un film de Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval

Essai documentaire / 44 minutes
Format 16/9 / Son 5.1 / France / 2022

PERSPECTIVE FILMS

12 rue Calmels 75018 Paris
contact@perspectivefilms.fr
09 73 64 60 87

SYNOPSIS

Chant pour la ville enfouie est un film documentaire en partie muet, en partie chanté, tourné aujourd’hui dans les traces effacées de la Jungle de Calais, après sa destruction. Un hommage, mais dégagé de tout aspect funèbre, hommage adressé à l’héroïsme des peuples déplacés, chassés des villes en guerre, dévastées par la violence des feux.



DIES IRAE

(CINQ FUGUES POUR CHANT D'UNE VILLE ENFOUIE)

1. *Chant pour la ville enfouie* s'inscrit dans la suite directe de deux films, *L'Héroïque Lande, la frontière brûle* (2017) et *Fugitif, où cours-tu ?* (2018), dédiés à la Jungle de Calais et le peuple de ses naufragés. Votre nouveau film possède cependant un statut particulier, celui d'un entre-deux, à la fois coda du précédent diptyque et premier volet d'un nouveau triptyque : après la fuite, l'enfouissement (comme on parlerait d'enfouissement de déchets radioactifs). La Jungle a brûlé, vous montrez pourtant qu'elle brûle encore, malgré tout, ne serait-ce déjà que dans les images. La Jungle, un événement qui irradiera encore longtemps...

EP : Feux irradiants des solidarités, des amitiés héroïques par les temps qui courent - course du cinéma engagé dans son temps contre le cours catastrophique de l'histoire. Explosions, feux toxiques, brasiers radioactifs à Tchernobyl, territoires et populations dévastées. Feux des crises financières mondiales, européennes - des sociétés de contrôle s'élèvent : haut-les-murs ! Les grillages, barbelés et caméras surveillent. FRONTEX au mieux de sa forme-frontière. ZAD. Tirs, feux, sur les manifestants. Mort de Remi Fraisse, une grenade offensive éclatée entre son dos et son sac à dos. Clichy-sous-bois, mort des enfants Zyed et Bouna poursuivis par une voiture de police. Ils courent pour se réfugier dans un transformateur EDF, les policiers connaissaient les danger de cette « chaise électrique ». Feux lacrymaux sur Dondon, Alfati, Chahine et tant d'autres, détroussés, rentrant pieds nus l'hiver de la ville de Calais à la Jungle. Guerre et Feu - Partir dans l'énergie de survie. Exilé.e.s vous êtes arrivées jusqu'à nous. Bâtisseurs d'une ville refuge. La Jungle, foyer d'énergie créatrice de gestes, créatrice de tas de formes de cohabitation - Feux de camp où les hommes et les femmes reprennent en charge leurs vies. Lutter contre l'enfermement et la multiplication des camps au coeur de la politique d'externalisation de l'UE. La Jungle, foyer où les hommes et les femmes reprennent l'initiative sur un territoire émancipé d'une identité nationale. Et cela provoque, provoque un renversement des rapports - Alors guerre et feux sur la Jungle, destruction, dispersion de ses habitants, effacement des traces.

2. Après l'épopée fordienne des films précédents, voici le temps de la stèle straubienne : *Chant pour la ville enfouie* témoigne non seulement pour les témoins qui manquent, mais encore d'un processus d'effacement des traces qui a pour nomination officielle la renaturation. Le vert de la terre n'est pourtant ici que celui d'une nature qui ment. Un vert dur, vert de sables : une mer morte. La renaturation est une dénaturation : *greenwashing*. La Cancel Culture n'est pas toujours là où on a cru l'avoir vu. Vous expérimentez à cette occasion un rapport nouveau dans votre cinéma entre le visible et le lisible : l'écrit à même l'écran pour les mots et cris emportés par le vent...

NK : Le cinéma qui nous importe est celui qui filme ce qui arrive. Ce qui arrive devant la caméra et ce qui nous arrive collectivement, dans les temps que nous vivons. Nous essayons de filmer ce qui habite l'époque, dans le visible et le sonore. La lande où se passe *L'Héroïque Lande (la frontière brûle)*, *Fugitif où cours-tu ?* et maintenant *Chant pour la ville enfouie* pourrait être la sœur de *Monument Valley* où Ford a tourné tant de films qui racontaient entre autres choses l'extermination des indiens d'Amérique. Mais aussi la Zone de *Stalker* qui annonçait Tchernobyl et la fin de l'Union Soviétique. Un territoire à l'image de notre civilisation prise dans l'accélération de la 6e extinction. Le film est né du chant qu'Elisabeth a écrit en découvrant la ville-tombeau balayée par les vents, recouverte de fleurs et de collines artificielles remodelées par les bulldozers. Images-tombeaux soulevées par les paroles qu'elle entendait monter depuis la terre.



3. Il y a une grande montée maritime, un mouvement ascendant qui part de la mer grise pour atteindre au bleu du ciel. La montée maritime est une impressionnante verticale océanique qui fait communiquer les eaux, mer du Nord et Méditerranée (et même la Manche puisque votre atelier cinéma se trouve à Fécamp en bordure normande). Une stase morganatique brassant les eaux d'un vaste cimetière marin. On hallucine encore, sur le plan visuel (les virages du gris au bleu font un bain révélateur pour les bateaux) et sonore (on entend un poème d'enfance et d'Espagne)...

EP : Oui. On est littéralement pris de vertiges à la lecture des enquêtes menées sur le naufrage en mars 2011 des 72 hommes, femmes, enfants, et du procès deux ans plus tard. Documents publiés dans la *Revue Européenne des Migrations Internationales* par Charles Heller et Lorenzo Pezzani. Dans la tourmente de ce naufrage il y eu deux survivants. Mais seul Dan Hail Gebre a survécu jusqu'au procès. On cauchemarde devant l'indifférence toxique, l'hypocrisie blanchie à la chaux, le cynisme armé du pouvoir ravageur de l'occident. Depuis les navires de guerre, les équipages prenaient des photos du rafiot en détresse où des hommes, des femmes agonisaient depuis 15 jours, les enfants, morts. Vu du ciel bleu on voit là une terrible déclaration de guerre contre les migrants. Oui, on hallucine, on cauchemarde encore. Le seul mirage est dans les yeux des exilé.e.s qui regardaient vers le futur. On ne peut que se répéter cette phrase d'Elias Canetti qui disait : *Nous ne sommes jamais suffisamment tristes pour que le monde soit meilleur.*



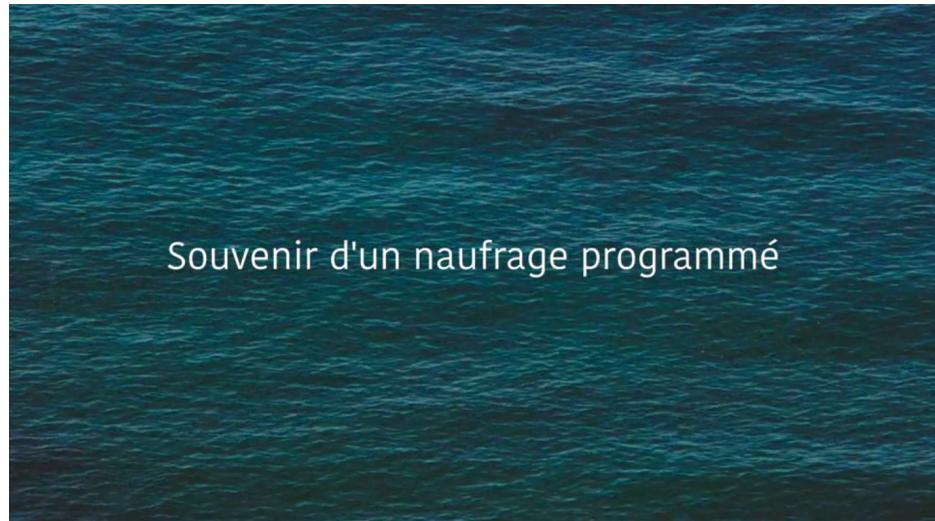
4. La verticale océanique est une manche, un passage, un pas en arrière avant le pas suivant : par-delà le bleu du ciel et sous le vert qui ment, il y a là cendre. C'est alors que revient la Jungle – d'entre les limbes. Les images sont en deuil, mortes-vivantes, images de chaux et de charbon. Des archives de guerre pour le futur comme un hymne médiéval d'inspiration apocalyptique : *Dies Iræ*. La guerre contre ceux qui pêchent, jouent ou font du pain, dansent et se rassemblent. La guerre qui se joue également sur la ligne de front des visibilités, cadrées par les CRS et certains journalistes évoquant l'odeur du napalm au petit matin se réjouissent de citer *Apocalypse Now*. À cet endroit-là, vous marquez la singularité de votre geste, du côté des parias comme il n'a jamais cessé de l'être...

NK : Et encore, le mot de guerre, même s'il résonne si fort, n'est peut-être pas le plus juste. Parce qu'après la guerre, il y a une promesse de paix. Or, cette promesse n'existe nulle part aujourd'hui, même dans nos imaginaires. Toutes les guerres, depuis le 18e siècle ont été annoncées à l'avance. La guerre contre les parias c'est la guerre contre le vivant tout entier. Humains et non-humains. Les images elles-mêmes n'échappent pas à cette destruction en cours. La colère, la rage, l'indignation, devant l'anéantissement de la Jungle et la dispersion forcée de ses habitant.e.s ne peuvent être que radicales. A l'image des feux qui jaillissent partout sur la lande. Filmer la vie, oui, bien sûr, mais dans la puissance de résistance des images qui a tant à voir avec celles du vivant. Le cinéma nous incite collectivement à travailler de plus en plus dans le réel de cette « guerre » totale contre le vivant. Pour retrouver sa liberté, il doit se défaire des frontières esthétiques, narratives et financières dans lesquelles il s'est fait enfermer. D'autant plus que nous avons accès aujourd'hui à une technologie beaucoup plus légère et bien plus « sophistiquée » qu'à l'époque de l'argentique, qui permet aux cinéastes de retrouver une liberté perdue quelque part au début des années 2000. En rencontrant les habitant.e.s de la Jungle et leur aventure épique, dans cette longue temporalité, nous avons eu le sentiment de recommencer le cinéma. C'est-à-dire, de reprendre avec eux, le cinéma depuis le commencement.

5. Dans le dernier plan de votre *Chant pour une ville enfouie*, les braises retrouvent leurs couleurs, autre événement. Après l'enfouissement, la renaissance des feux. Ces retrouvailles avec la couleur, dont il fallait faire également le deuil pour un moment, font halluciner d'autres fata morgana, par exemple les camps qui brûlent comme les forêts d'Afrique et d'Australie, de Californie et d'Amazonie. Si l'avenir est incendiaire, il y aura des contre-feux dont les films accueilleront le foyer. Ce serait le vœu muet de votre film : l'urne cinétaire abrite aussi un ex-voto...

NK : La seule promesse de paix à laquelle nous pouvons tenter d'aspirer en tant que cinéastes, est celle de notre pratique du cinéma prise dans les violences de l'époque. Une époque où domine le sentiment de ne plus vivre vraiment dans une époque, mais dans un délai. Et aujourd'hui, pour Elisabeth et moi, cette promesse, encore très infime, s'exploré tous les jours avec des moyens financiers tellement fragiles voire trop souvent inexistant. Le cinéma est devenu comme tant d'autres Jungles, forêts, bois, pensées progressistes, intelligences collectives, une zone à défendre. Chaque film que nous faisons tente d'allumer des contre-feux, des signaux de fumée, des images-phénix, adressés au futur. Les films produisent des espaces-temps beaucoup plus vastes et plus ouverts qu'on l'imagine. Tout comme la Jungle, qui, même détruite, continue à hanter ce territoire à la manière des cimetières indiens. Nos deux prochains films continueront à explorer cette lande en transformation constante. Un long-métrage qui se passera dans cette Zone devenue un chaos, où les bulldozers rasent les forêts pour empêcher les exilé.e.s de s'y réfugier. Puis un film de science-fiction qui se passera en 2040.

Propos recueillis par Saad Chakali et Alexia Roux
Le 22 juin 2022.



Souvenir d'un naufrage programmé



petits points blancs sur les écrans
repèrent le bateau en détresse

BIOGRAPHIE

Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval ont réalisé 14 long-métrages - fictions et documentaires - toute une série de moyens métrages, de formats courts, d'essais vidéos, et des installations cinématographiques.

A travers leurs travaux filmiques, ils développent un cinéma en transformation constante, qui interroge autant la forme cinématographique que les bouleversements du monde contemporain.

Leurs films sont régulièrement présentés dans les festivals internationaux, la Quinzaine des Réalisateur, le festival de Locarno, festival de New York, BAFICI Buenos Aires, Toronto, San Sebastian, Jeonju, Montréal, Londres, Le FID Marseille, Le Cinéma du Réel, FICUNAM Mexico...

Plusieurs rétrospectives leur ont été consacrées au BAFICI Buenos Aires (2009), à Rio de Janeiro (2014), à Sao Paulo (2015), à La Cinémathèque de Montréal (2017).

Du 20 au 28 novembre 2021, Burning Borders, un hommage leur a été rendu avec une quinzaine de leurs films au Festival dei Popoli de Florence.

Du 2 décembre 2021 au 2 janvier 2022, le Centre Pompidou a présenté une retrospective de la quasi-totalité de leur filmographie, 3 installations et une exposition photographique : Nicolas Klotz, Elisabeth Perceval : le Cinéma en Commun.

Réalisation : Nicolas Klotz, Elisabeth Perceval

Texte chant : Elisabeth Perceval

Image : Nicolas Klotz, Thomas Guillot, Yared Mulug

Son : Elisabeth Perceval

Montage : Nicolas Klotz, Elisabeth Perceval

Mixage : Mikaël Barre

Etalonnage : Loup Brenta

Produit par Gaëlle Jones, Perspective Films et Mata Atlantica NKEP

Avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis, en association avec Cinémas 93,

et le soutien à l'écriture de Région Normandie en association avec Normandie Images,

en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée



